Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

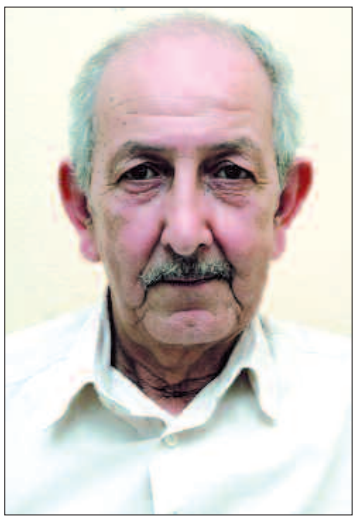
Bab-El-Oued : de la calamité du ciel aux gestionnaires calamiteux

… Encore heureux que le gouvernement ait, pour une fois, pris la peine de commémorer la date de la plus horrible calamité naturelle que l'Algérie connut depuis 1962. Cependant, dix ans après le déluge qui avait quasiment englouti Bab-El-Oued, le ministre de l'Intérieur, en mission protocolaire, se contenta d'une hâtive cérémonie compassionnelle au pied d'une stèle sans qu'il fût question pour son département d'organiser un colloque d'experts ayant pour but de donner des pistes à l'Etat sur la manière de préserver les tissus urbains face à de semblables impondérables. Rien de cela ne fut programmé hormis une opération de communication dont il laissera d'ailleurs le soin à la télévision de rendre compte. Comme à son habitude, cette dernière fera des sujets qui se voulurent édifiants sur la résurrection d'un quartier qui aurait retrouvé toute la splendeur et la gouaille des jours d'avant le 10 novembre. Sauf qu'au détour d'un reportage, relatif aux nouveaux aménagements des infrastructures, celui-là nous apprend – bien involontairement ! – qu'après tant d'années, les nouveaux collecteurs d'eaux ne sont pas encore opérationnels. Ainsi, par un effet de boomerang, les images d'un chantier où des ouvriers étaient filmés à la tâche dans une immense machinerie, au lieu de mettre en exergue les satisfecit officiels, ont-elles fini par suggérer le contraire. En somme le démentir. Car enfin, 3 650 jours après le drame, Bab-El-Oued en est toujours au stade du rééquipement et cela est passé sous silence ! Et c'est bien là une preuve accablante de l'inefficience de l'intendance de l'Etat qui a toujours eu cette aptitude à justifier les retards dans d'autres projets (le métro pour ne citer que celui-ci) par des contraintes financières. Pourtant, il en allait autrement s'agissant des ouvrages programmés dans le cadre du drame de 2001. L'Etat avait, en effet, réglementairement la latitude de les financer sur des fonds spéciaux hors de tout arbitrage budgétaire. Alors que s'est-il passé et comment expliquer de si périlleux retards pour la population sinon par la gangrène de l'incompétence qui ronge les sphères de la décision. Voire la main dissimulée de la corruption qui prend sa dîme partout où cela lui est possible. Autant dire ce qui était calamiteux dans ce cas-là ce n'était pas tant les colères du ciel et les vengeances de la nature mais bel et bien l'imprévoyance des gestionnaires de l'Etat et la capacité des réseaux d'affaires qui sont de connivence. Le recul est désormais suffisant pour constater que dans sa pratique l'Etat n'a pas évolué positivement depuis. Sur la question de la maîtrise des tissus urbains aussi bien que sur des sujets peu ragoûtants il est demeuré incapable d'élaborer une grande politique de la ville ni une charte éthique qui pouvait mettre à l'abri de l'anarchie maffieuse les grandes cités du pays. Un grand malheur semblable à celui de Bab-El-Oued est toujours possible à Oran, Annaba et même Constantine. Car ne sont pas les aléas de la météo qui seuls seraient chaque fois en cause mais la capacité des équipements urbains à leur résister. Hélas, il ne semble pas que cela soit le cas pour la plupart des mégapoles du pays qui s'agrandissent dans tous les sens.

Tous les walis d'Algérie ont en fait et continuent à faire l'amère expérience des cités dortoirs à construire ; lesquels piétinent allégrement les plans d'urbanisme de base et de surcroît créent de la surpopulation dans un environnement peu ou pas du tout sécurisé contre les écoulements d'eaux. Voilà pourquoi les villes de ce pays offrent le spectacle grandiose d'un vaste bourbier à la moindre tempête. Et El Djazaïr, capitale du chaos urbain, ne fut-elle pas le douloureux archétype ?

Se souvient-on qu'il a fallu moins de 24 heures d'une lessive automnale pour qu'une «poétique» ondée, un peu plus forte qu'à l'accoutumé, se transforma en «attentat du ciel». Ce jour-là, El Djazaïr tomba en ruine, sombra corps et âme et offrit l'horrifiant spectacle d'un pays tout entier qui s'écroule. Mieux que tous les procès d'intention faits aux dirigeants successifs de ce pays, l'on doit à l'eau et à la gadoue, qui recouvrirent la capitale, le témoignage objectif de la gabegie. Les Algériens se firent alors une idée précise de la précarité dans laquelle ils vivent et s'aperçurent de l'insoutenable collusion d'intérêts à l'origine de cette clochardisation des villes. En clair, lorsqu'une catastrophe naturelle occasionne un millier de morts en quelques heures, elle ne peut plus être expliquée pour ce qu'elle est. La gravité de son impact produit des significations autrement politiques. Celles qui soulignent en noir l'impéritie de l'Etat. Or, que reste-t-il de la leçon ancienne délivrée par un Bab-El-Oued meurtri ? Rien sinon l'écume des expertises mensongères de ceux qui falsifient la réalité.

B. H.



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la direction de la rédaction ainsi que tout le personnel du *Soir d'Algérie*, profondément touchés par le décès de

Kacha Salah

frère du directeur général de l'APS, présentent à ce dernier ainsi qu'à toute sa famille leurs sincères condoléances et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde compassion. ***Que Dieu le Tout-Puissant accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons***

POUSSE AVEC EUX !

Tous à la meeeer ! Les mamans, les enfants et les universitaires, d'abord !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Le roi du Maroc appelle l'Algérie à la construction d'un Maghreb nouveau.

Le Maghreb des hackers ?

Dans l'affaire des 28 harraga interceptés par les gardes-côtes mercredi dernier au large d'Annaba, nous avons tous retenu ce fait : une femme et son enfant de 5 ans étaient à bord de l'embarcation. Et nous en avons oublié, du coup, cet autre fait : dans la même coquille de noix, et dans le lot des 28 désespérés en partance pour un au-delà fantasmé ou pour le ventre d'un poisson, il y avait des… universitaires, des diplômés des facultés algériennes au chômage depuis des mois. Désolé de faire raccord encore une fois entre ce segment-là d'information et la drague des compétences algériennes à l'étranger. Oui ! Oui ! Je sais ! C'est la 3e chronique sur le sujet. Eh bien, il y en aura encore et encore. Il y en aura tant que sur les barques qui fuient l'Algérie, on dénombrera, en plus des femmes et des enfants en bas âge, des universitaires ! Mon Dieu ! J'en fais le serment ! Quitte à ce qu'on me mette la camisole de force pour cause de démence, qu'on m'héberge d'office à Frantz-Fanon pour radotage à tendance maniaco-dépressive, je remettrais ce sujet sur le tapis. Oui m'sieur le ministre ! Je vous sais homme d'écoute. Je vous sais homme sérieux. Je vous sais franchement motivé. Je le sais, parce que des Algériennes et des Algériens qui ont participé aux récentes réunions en terre canadienne m'ont avoué leur agréable étonnement de vous voir les écouter. En plus du fait qu'ils ont eu à me préciser que lors de votre séjour, il faisait étrangement beau pour la saison, au pays de la feuille d'érable. Tout cela, je vous le concède volontiers. Mais une barque avec des diplômés des facultés algériennes au chômage, c'est déjà une barque de trop. Une barque de la honte. Allez ! Je vais vous le dire tout de go, sans fioritures et sans ambages, monsieur le secrétaire d'Etat à la Communauté algérienne expatriée : j'ai une peur bleue d'un régime mangeur d'enfants, de compétences. Eh oui ! Faut qu'on m'explique cette démarche schizophrénique ! D'un côté, on organise des lunes de miel avec les Algériens résidents au Canada et y travaillant. De l'autre, on oblige des universitaires au chômage à grimper dans des rafiots pilotés par des passeurs souvent illettrés et les menant vers l'inconnu. Y a un truc qui déconne, là, forcément ! Y a une anomalie de fonctionnement. Y a un bug dans le logiciel de gouvernance. La machine de gouvernance ne peut pas en même temps dévorer et amadouer ! Elle ne peut pas chasser et reprendre langue et flirter avec les chassés d'hier. Elle ne peut pas vider au forceps un pays, et tenter ensuite de le repeupler d'intelligence. C'est, limite, une démarche incestueuse. Perverse. Chaque universitaire qui donne une liasse d'argent à un passeur, qui pose le pied, puis le second dans une barque branlante, puis qui s'y blottit en priant que les squales ou les gardes-côtes ne l'interceptent pas, c'est un échec. Un échec de l'Algérie. Un échec de la révolution algérienne. Vous savez, entre autres, pourquoi c'est un échec de la révolution algérienne ? Parce que ceux qui s'en réclament depuis 1962 et qui nous dirigent aujourd'hui encore n'ont trouvé qu'une seule réponse au phénomène des femmes, des enfants de 5 ans et des universitaires qui fuient leur pays. La prison ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.